

## **Le vivre-ensemble dans les mouvements sociaux : identités, performativités, droits collectifs**

**Francine Saillant**

D'emblée, notons que cette présentation s'inscrit en continuité avec d'autres présentations réalisées par Francine Saillant dans le cadre des activités du Célat. Ayant pris part aux discussions à la fois au sein de l'axe « interculturalité » et de l'axe « performativité », il s'agissait dans ce cas-ci de joindre, ou plutôt de rebrasser les idées soulevées lors des présentations précédentes afin de voir comment elles pouvaient être mises au service de la notion de vivre-ensemble. Dit autrement, il s'agissait d'explorer le potentiel de liaison entre interculturalité et performativité, avec pour objectif d'« enluminer » la notion de vivre-ensemble. Trois sources d'inspiration ont été mobilisées par Francine Saillant afin de mener cette réflexion : ses travaux personnels, les travaux collectifs du Célat et la situation sociale actuelle au Québec, en lien avec les mouvements sociaux groupés autour de la question des droits de scolarité.

En ce qui a trait à ses travaux personnels, Saillant s'inscrit dans la tradition du Célat en explorant les questions liées au vivre-ensemble, à la reconnaissance des groupes minorisés, à leurs droits et à leur inscription dans l'espace public. Il ne s'agit pas seulement de produire un savoir *sur* la société, mais de produire du savoir *avec* la société; de s'inscrire à l'intérieur de projets qui contribuent à rendre visibles les différents groupes qui composent la société. Trois grands projets occupent présentement son temps :

1. Un projet principal porte sur les mouvements noirs au Brésil et les demandes de réparation liées à l'esclavage. Plus précisément il s'agit de comprendre comment la mémoire de l'esclavage sert de ferment pour un ensemble d'actions réparatrices, depuis le mouvement et dans des sphères aussi diversifiées que le droit, le politique, le patrimoine, la culture, l'identité, la religion.
2. Un second projet mené en collaboration avec, notamment, Philippe Dubé et Ève Lamoureux, s'intéresse à la mise en valeur du travail des groupes communautaires et des mouvements sociaux dans l'avènement des droits collectifs et dans la reconnaissance de la diversité. Avec l'aide des leaders, des artistes et des citoyens qui ont gravité autour de ces groupes, il s'agira de produire un récit collectif, créatif et performatif afin de retracer la mémoire des droits dans le contexte des mouvements sociaux, associatifs, communautaires au Québec.
3. Dans le sillage du *Manifeste de Lausanne*, un troisième projet, finalement, implique la création d'un dictionnaire de l'anthropologie contemporaine; dictionnaire basé sur la reconnaissance de la transformation de la dynamique des cultures, de même que sur une vision revisitée de ce qu'est la diversité. Il s'agirait ainsi non pas seulement d'un dictionnaire produit par des auteurs intellectuels placés dans des universités du Nord, mais aussi par des gens qui sont dans les populations traditionnellement étudiées et qui peuvent amener des définitions dans ce dictionnaire.

En ce qui a trait aux travaux collectifs du Célat, Saillant note que le centre s'est donné comme objectif clair et explicite de contribuer à approfondir la notion de vivre-ensemble non pas simplement à travers un exercice de réflexion en philosophie politique –bien que l'on ne puisse faire l'économie de ce type de réflexion –mais surtout par le biais de travaux empiriques et d'objets de recherche concrets. « *Le vivre-ensemble à l'épreuve de la pluralisation croissante de la société* est la ligne directrice qui est censée guider les travaux de l'ensemble des chercheurs du Célat ». Suivant quatre grands axes, on y parle ainsi de « reconstruction des normes et des interactions dans la diversité »; de « narration de la diversité » ; de « mise en représentation du vivre-ensemble » ; et de « performativité du vivre-ensemble et espace public ». On remarque ainsi que la question de la *diversité* est au cœur de la conception célatienne du vivre-ensemble puisqu'elle y est toujours associée de près ou de loin.

En ce qui a trait au contexte social actuel au Québec, Saillant note que l'objet de recherche privilégié du Célat –le vivre-ensemble –est en train de se transformer et de se redessiner complètement. Le mouvement de protestation québécois s'inscrit dans un ensemble plus large de mouvements sociaux qui voient le jour partout dans le monde. Une nouvelle forme de communalisme succède aux mouvements identitaires particularistes qui avaient marqué le Québec jusque-là. L'emphase est mise sur le bien commun et sur la convergence de citoyens ayant des valeurs différentes, mais interreliées (écologie, droits humains, anticapitalisme, féminisme, etc.). Elle note également la prégnance du performatif à l'intérieur de ce mouvement : tous les jours, des actions performatives apparaissent dans l'espace public. Cette situation appelle à une réflexion approfondie des chercheurs du Célat par rapport aux questions du pluralisme, des identités et de l'interculturalité.

C'est ainsi qu'à partir de ses travaux personnels, des travaux du Célat et du contexte social québécois, Saillant nous propose une réflexion sur le vivre-ensemble à travers les notions centrales d'interculturalité et de performativité.

### **Interculturalité**

Pour Saillant, il apparaît urgent d'élaborer une conceptualisation plus formelle de l'« interculturalité ». D'abord parce que ce terme induit une vision des cultures comme des entités stables et séparables alors que l'on devrait insister sur le dynamisme et la perméabilité des mondes. Ensuite, parce que la notion d'interculturalité telle qu'elle est utilisée actuellement nous amène beaucoup à réfléchir à la diversité dans les termes de l'ethnicité. Cela est réducteur. Plutôt que de diversité ethnique, on devrait parler de la « diversité des modes de vie » : il y a des groupes culturels minorisés sur la base d'un trait identitaire imposé et ces groupes doivent apprendre à composer avec une majorité souvent hégémonique, ils ne sont pas isolés.

Dans les récits nationaux officiels, une place croissante est faite à la diversité ethnique, mais on ignore tous ces autres groupes qui représentent la diversité fondamentale de la société. On est face à un déficit de reconnaissance et cela pose des défis au vivre-ensemble : les groupes minorisés, de par leurs difficultés de reconnaissance et de visibilité, vont choisir des formes de présence et d'apparition dans l'espace public –donc des formes de performativité –qui vont venir brouiller les récits de la majorité et l'image qu'elle se fait

d'elle-même. Ainsi, il nous faut apprendre à penser les minorités/minorisés comme une part de la diversité intrinsèque à toute société, et non pas comme une addition problématique. En tant que chercheurs, il nous faut passer de la diversité culturelle/ethnique à la diversité des formes de vie, où la deuxième inclut la première

### **Performativité**

Le concept de performativité évoque beaucoup le processus, l'action, l'en-train-de-se-faire. En anthropologie et dans les sciences sociales en général, cette notion se traduit par une transformation de l'étude du « théâtre de la vie sociale » et de l'action sociale publique. On note en effet une tendance croissante au dialogisme, c'est-à-dire à une ethnographie performative, à un décloisonnement de la relation sujet-objets ainsi qu'à une volonté de désessentialisation des catégories identitaires.

À travers l'étude des nouveaux mouvements sociaux, on parle de plus en plus de visibilité dans l'espace public, de formes de vie, de pluralité et de diversité. Il est intéressant de voir que les demandes de droits et de reconnaissance, actuellement, passent fondamentalement par le performatif : elles ne passent plus seulement par une demande de prise de parole, mais par une prise physique et ritualisée de l'espace public. À travers des actions symboliques et performatives, les groupes minorisés vont s'accaparer l'espace public afin d'y proposer leurs propres récits collectifs alternatifs. Ces groupes, qui représentent d'autres formes de diversité que celles dont nous avons hérité avec la notion d'interculturel, vont ainsi participer à une re-narration du récit national. « Celui qui a été indignifié dans ses droits, qui a la mémoire de ce qu'est l'indignité, depuis son corps, depuis son expérience de genre, de race, de handicap, d'appartenance, etc. va occuper l'espace public, via re-subjectivation et performativité ».

### **Conclusion/Propositions :**

En résumé, il a été montré que la question de la diversité se retrouve au cœur des réflexions sur le vivre-ensemble au Célat. Cependant, il ne s'agit pas de la même diversité à laquelle la notion d'interculturalité nous avait habitués : plutôt que de se limiter à la diversité culturelle ou ethnique, Saillant propose d'ouvrir l'analyse à la diversité des modes de vie. Les mouvements sociaux qui bouillonnent actuellement au Québec et qui font converger une diversité de citoyens autour de l'idée du bien commun apparaissent, selon elle, comme un exemple intéressant de laboratoire où observer ces nouvelles questions de diversité et de vivre-ensemble.

Pour la suite des travaux du Célat, Saillant note que dans le cadre de réflexions sur le vivre-ensemble, les idées de fusion, d'harmonie, de rencontres et de bon vouloir ne sont pas suffisantes; il nous faudra également parler de refus, de dissidence, de conflit et de rupture. De plus, au-delà de la différence, il nous faudra aborder les questions d'égalité qui n'ont peut-être pas été assez discutées jusqu'ici dans les travaux du centre. Finalement, elle propose de moins parler de *minorités* et davantage de *minorisés*, donc du *processus* qui lie les majorités et des minorités. Elle invite ainsi à réfléchir sur la tension entre le pouvoir de négativité des mouvements minoritaires et minorisés, les processus de re-subjectivation des minorisés et ce qu'elle appelle « l'éruption et l'élaboration de récits alternatifs ET performatifs du vivre-ensemble dans l'espace public ».